

SAISON 2023-2024
AUDITORIUM
MICHEL LACLOTTE



KLAUS MÄKELÄ
THOMAS FLORIO
ORCHESTRE DE PARIS

EIGHT SONGS FOR A MAD KING

JEUDI 13 JUIN 2024, 22H
SALLES ROUGES

CARTE BLANCHE À KLAUS MÄKELÄ ET
L'ORCHESTRE DE PARIS

LOUVRE

PROGRAMME

Henry Purcell

(1659–1695)

Extraits de « *Music for the Funeral of Queen Mary* »
Z 860

– *March*

– *Canzona*

Peter Maxwell Davies

(1934–2016)

Eight Songs for a Mad King
(1969)

1. *The Sentry*
2. *The Country Walk*
3. *The Lady-In-Waiting*
4. *To Be Sung on the Water*
5. *The Phantom Queen*
6. *The Counterfeit*
7. *Country Dance*
8. *The Review*

45 minutes environ, sans entracte

DISTRIBUTION

Thomas Florio,

baryton

Orchestre de Paris

Nikola Nikolov,

violon

Eric Picard,

violoncelle

Vincent Lucas,

flûte

Philippe Berrod,

clarinette

Célestin Guérin,

trompette

Stéphane Gourvat,

trompette

Jonathan Reith,

trombone

Nicolas Drabik,

trombone

Eric Sammut,

percussions

Jean-Marie Cottet,

piano et clavecin

Klaus Mäkelä,

direction

NOTE DE PROGRAMME

Il fallait l'audace tranquille de Klaus Mäkelä pour oser un tel crime de lèse-majesté devant l'un des tableaux les plus célèbres du Louvre. Pour ce deuxième rendez-vous dans les salles du musée dans le cadre de sa carte blanche, le chef finlandais nous propose en effet, avec un brin d'insolence, un dialogue de souverains à travers les siècles et les disciplines en mettant face au *Sacre de Napoléon* de Jacques-Louis David le tableau musical de la folie du roi George III d'Angleterre dépeint par le compositeur britannique Peter Maxwell Davies en 1969. Iconoclastes et dérangeants, ces *Eight Songs for a Mad King* s'appuient sur une effectif instrumental léger évoquant l'exemple du *Pierrot lunaire* de Schönberg, mais surtout sur un baryton devant incarner plus que chanter un monarque dont la raison a complètement vacillé. Les exigences du rôle sont presque démesurées : du cri au grommellement et sur plus de cinq octaves, la voix du chanteur est soumise à rude épreuve tout au long des huit sections de l'œuvre durant environ trente minutes. C'est en écoutant les huit airs produits par un petit orgue mécanique qui aurait appartenu à George III et avec lequel il aurait souhaité apprendre à chanter aux oiseaux que l'idée de l'œuvre est venue au librettiste Randolph Stow et à Peter Maxwell Davies.

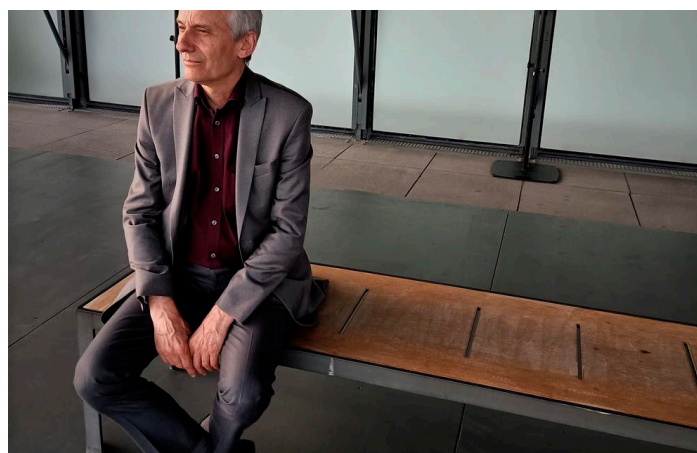
S'appuyant sur les propres mots d'un souverain dont le règne se sera étendu sur près de six décennies de la guerre d'indépendance américaine jusqu'aux guerres napoléoniennes en passant par la déflagration de la Révolution française, l'œuvre alterne des plages d'hallucination pure avec des moments évoquant ici ou là Haendel, un menuet du dix-huitième siècle ou un fox-trot dans une écriture moderniste entre avant-garde, collage et pastiche. Lors de la première de l'œuvre au Queen Elizabeth Hall, certains instrumentistes étaient ainsi enfermés dans de grandes cages symbolisant le dialogue que le roi pouvait avoir avec chacun d'eux à des moments-clés de l'œuvre. Cette folie se retrouve même jusqu'à la propre calligraphie utilisée par Peter Maxwell Davies dans le troisième mouvement où les portées musicales dessinent une vaste cage à oiseaux, une image réutilisée par l'éditeur Boosey & Hawkes pour la couverture de la partition. Ces étranges conversations royales auront été précédées en introduction d'une autre œuvre inspirée par la couronne britannique. En 1695, quelques mois à peine avant sa propre disparition, Henry Purcell composait en effet une partie de la musique pour le service funéraire de la Reine Mary, décédée à la fin de l'année 1694. La souveraine appréciait particulièrement le

musicien qui le lui rendit bien avec notamment de magnifiques odes célébrant son anniversaire entre 1689 et 1694. Résonnant au moment de l'arrivée du cortège funèbre dans l'abbaye de Westminster, cette musique sombre, à la fois recueillie et inquiétante, a connu un plus large écho à notre époque en étant notamment réutilisée par Stanley Kubrick dans son film *Orange mécanique*. Une autre illustration de la folie particulièrement saisissante en préambule à celle développée par Peter Maxwell Davies.

NOTES BIOGRAPHIQUES



Klaus Mäkelä © Marco Borggreve / Oslo Philharmonic



Jean-Marie Cottet © Juin 2022, Beaubourg



Thomas Florio © Oliver Look



Nikola Nikolov © Studio Cabrelli / OdP



Eric Picard © Studio Cabrelli / OdP



Vincent Lucas © Studio Cabrelli / OdP



Philippe Berrod © Studio Cabrelli / OdP



Célestin Guérin © Studio Cabrelli / OdP



Stéphane Gourvat © Studio Cabrelli / OdP



Jonathan Reith © Studio Cabrelli / OdP



Nicolas Drabik © Studio Cabrelli / OdP



Eric Sammut © Studio Cabrelli / OdP

Klaus Mäkelä,
direction

Klaus Mäkelä est chef principal de l'Orchestre philharmonique d'Oslo, directeur musical de l'Orchestre de Paris et partenaire artistique du Concertgebouworkest. Artiste exclusif Decca Classics, il a enregistré *L'Oiseau de feu*, *Le Sacre du printemps* et *Petrouchka* de Stravinski ainsi que *Jeux* et *Prélude à L'Après-midi d'un faune* de Debussy avec l'Orchestre de Paris et l'intégrale des Symphonies de Sibelius avec le Philharmonique d'Oslo. Avec l'Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä dirige les ballets russes de Stravinski au Festival d'Aix-en-Provence 2023 dans une collaboration spéciale avec trois cinéastes, créant un nouveau « pas de deux » entre la musique et l'image. Ces ballets sont également au centre de sa saison 2023/2024 à Paris, avec près de vingt concerts. Cette saison le voit aux côtés de nombreux pianistes, dont Bertrand Chamayou, Yuja Wang, Leif Ove Andsnes, Daniil Trifonov, Alexandre Kantorow et Lang Lang dans un répertoire allant de Prokofiev et Rachmaninoff à Ravel, Chopin et Saint-Saëns. Parmi les autres moments forts, citons les premières mondiales d'Unsuk Chin et d'Anna Thorvaldsdottir et la première française de *Superorganisms* de Miroslav Srnka. Klaus Mäkelä ouvre sa quatrième saison en tant que chef principal du Philharmonique d'Oslo en août avec la *Symphonie n° 2* de Thomas Larcher et la *Quatrième* de Mahler. Parmi les autres moments forts de sa saison norvégienne, citons la *Septième* de Chostakovitch, *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók et le *Double concerto* de Brahms

qu'il dirige du violoncelle, aux côtés du violoniste Daniel Lozakovich. Lors de sa deuxième saison en tant que partenaire artistique du Concertgebouworkest, il offre, dans un même concert, *Les Tableaux d'une exposition* de Moussorgski associés aux *Nuits dans les jardins d'Espagne* de Falla et à *L'Imaginaire de M.C. Escher* de Hawar Tawfiq. Il dirige également la *Troisième* de Mahler et la *Cinquième* de Bruckner, dans un cycle célébrant le 200^e anniversaire de la naissance du compositeur. Violoncelliste, il s'associe occasionnellement à des membres du Philharmonique d'Oslo, de l'Orchestre de Paris et du Concertgebouworkest pour des programmes chambristes. Il se produit également dans le cadre du Festival de Verbier aux côtés d'amis chambristes.

Thomas Florio,
baryton

Thomas Florio fait partie des barytons les plus en vue de la nouvelle génération. Son interprétation de *Eight songs for a Mad King* de Peter Maxwell Davies en particulier lui ont valu des critiques élogieuses, louant notamment la combinaison d'une performance vocale remarquable avec une véritable incarnation physique d'un personnage pourtant complexe. A l'opéra, Thomas Florio s'est produit sur les plus grandes scènes européennes, que ce soit à l'opéra de Bavière, de Hambourg, Hanovre, au Deutsche Oper de Berlin, à l'Opéra national de Lorraine ou au théâtre de Magdebourg. Entre 2011 et 2013, il a été membre de l'opéra-

studio de l'opéra de Hambourg, et parmi les moments importants du début de sa carrière, on peut citer sa participation aux programmes de jeunes chanteurs Wolf Trap Opéra et Merola à San Francisco. En concert, il a déjà chanté avec les orchestres philharmoniques de Berlin et d'Oslo et avec le Tapiola Sinfonietta, ainsi qu'aux festivals de Kuhmo et Turku en Finlande, Staunton aux Etats-Unis, de Stift aux Pays-Bas ou Les sons intensifs en Belgique. Thomas Florio se consacre également à la transmission et à la pédagogie auprès de jeunes musiciens ou de mélomanes. Il joue ainsi souvent dans des opéras pour enfants, ou participe en tant que récitant à des concerts pour les familles en allemand ou en anglais, et réalise de nombreuses interventions dans des écoles.

En 2011, il a remporté le premier prix de la 41^e édition du concours de la National Association of Teachers of Singing, ainsi que le deuxième prix du concours Eleanor McCallum de l'opéra de Houston.

Nikola Nikolov,
violon

Né en Bulgarie au sein d'une famille de musiciens, Nikola Nikolov arrive en France à l'âge de cinq ans. Après avoir demandé à faire de la trompette, il commence l'étude du violon au Conservatoire de Nice à huit ans. Son expérience au sein de l'Académie de l'Orchestre de Cannes, notamment aux côtés de leur violon solo Berthilde Dufour, lui donne le goût de la musique d'orchestre, et un début d'expérience. Au moment de choisir sa voie,

après avoir hésité entre l'aviation et la musique, il prend quelques leçons avec Catherine Courtois, Olivier Charlier, Boris Garlitsky et se découvre un nouvel amour pour le violon. Il effectue ses études au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris avec ce dernier, puis suit un cursus de quatuor à cordes avec Marc Coppey. Sa passion pour la musique de chambre le conduit à se produire dans divers festivals en sonate, en quatuor et dans d'autres formations. Il entend l'Orchestre de Paris pour la première fois en concert en novembre 2005, notamment dans la *Septième symphonie* de Beethoven, et sous le choc décide qu'il fera tout son possible pour y accéder. Il intègre l'Orchestre de Paris en 2008 peu après avoir achevé ses études au conservatoire.

Eric Picard,
violoncelle

Premier prix du concours international Finale Ligure, Éric Picard est nommé à l'âge de vingt-trois ans Premier violoncelle solo de l'Orchestre de Paris. Conjointement au travail qu'il mène à l'Orchestre de Paris, il assure le poste de Premier violoncelle solo du World Orchestra durant sept ans et, avec une sensibilité particulière au répertoire contemporain, mène une carrière de soliste et de chambriste sur le plan international. L'enregistrement auquel il participe en tant que soliste pour la pièce *N'Shima* de Xenakis a été récompensé par le Grand Prix de l'Académie Charles Cros. Il a joué en soliste sous la direction de chefs tels que Pierre Boulez,

Christoph Eschenbach, Paavo Järvi, Xu Zhong, Wolfgang Sawallish, Christoph von Dohnányi dans des salles prestigieuses comme la Salle Pleyel, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Bunka Kaikan de Tokyo, la Musikhalle de Hambourg ou les philharmonies de Shanghai et Mexico. Il a eu pour partenaires de musique de chambre les pianistes Menahem Pressler, Brigitte Engerer, Yvonne Loriot, Daniel Barenboim, Vanessa Wagner, ainsi que les violonistes Viktoria Mullova, Hae Sun Kang et Pierre Fouchenneret. Il fonde en 2002 l'ensemble Diabolicus. Mû par une réflexion sur la forme du concert, à la recherche de collaborations suivies et engagées dans tout le processus de création d'un programme, il travaille avec les compositeurs Luis Naon, Martin Matalon, Bruno Mantovani, Philippe Hersant et Marc-André Dalbavie (qui lui écrit en 2008 une pièce pour violoncelle seul). Il a été l'initiateur et le concepteur auprès de Pierre Boulez de l'événement « Un certain parcours », qui a fait l'objet d'une captation pour France Télévisions en 2010. Il est également l'initiateur et concepteur de *Quinte & Sens* (un film de François-René Martin et Gordon), diffusé sur Arte en 2020 et qui a reçu un accueil élogieux de la critique et du public.

Vincent Lucas,
flûte

Vincent Lucas fut l'un des plus jeunes flûtistes admis à l'unanimité à l'âge de quatorze ans au concours d'entrée du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

A l'âge de dix-sept ans il remporte le Premier Prix du Concours international radiophonique de Prague Concertino Praga. Après cinq années passées à l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, il intègre l'Orchestre Philharmonique de Berlin où il restera durant six années avant d'être nommé première flûte solo à l'Orchestre de Paris en septembre 1994. Il y a été le soliste du *Concerto pour flûte et harpe* de Mozart avec Marie-Pierre Chavaroché sous la baguette de Frans Brüggen en 2001 et l'interprète du concerto de Bright Sheng sous la direction de Christoph Eschenbach en 2004. Participant à de nombreux programmes de musique de chambre de l'Orchestre de Paris, il est aussi le partenaire dans ce domaine de Marie-Pierre Langlamet, Christian Ivaldi, Eric Le Sage, Paul Meyer, Michel Beroff, Brigitte Engerer, Xavier Philipps, Svtelin Roussev, Laurent Wagschal. Il est également membre du Quintette à vent des solistes de l'Orchestre de Paris. Il enseigne au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris en tant que professeur assistant et il est professeur principal au Conservatoire à rayonnement régional de Paris. Il donne, en outre, de nombreuses master-classes en Asie, Russie, Afrique, Europe et Amérique du Nord et du Sud. Il a été nommé depuis peu professeur honoraire au College of Music Toho Gakuen à Tokyo. Vincent Lucas a réalisé plusieurs enregistrements sous le label Indésens : musique française pour flûte et piano et autour des compositeurs Poulenc, Saint-Saëns, Dutilleux, Enesco, Françaix, Debussy ainsi qu'un disque pour flûte seule.

Philippe Berrod, *clarinette*

Premier clarinettiste solo de l'Orchestre de Paris depuis 1995, Philippe Berrod joue en soliste notamment avec le Chamber Orchestra of Europe, le Mahler Chamber Orchestra, le Bayerischer Rundfunk Symphonieorchester de Munich ou le Royal Concertgebouw d'Amsterdam. Premier prix à l'unanimité du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe de Guy Deplus et Guy Dangain, il est lauréat de nombreux concours internationaux (Paris, Vierzon, Reims, Trapani, Prix de la fondation Menuhin, Prix du ministère de la culture, Prix Sacem). Il se produit en soliste dans le monde entier dans un répertoire allant du *Concerto pour clarinette et orchestre* de Mozart au *Dialogue de l'ombre double* de Pierre Boulez pour clarinette et électronique qu'il a notamment interprété au Konzerthaus de Berlin pour le 80^e anniversaire du compositeur en collaboration avec l'Ircam. Philippe Berrod a eu aussi le privilège de travailler avec des compositeurs tels qu'Olivier Messiaen, Luciano Berio, Krystof Penderecki, Edisson Denisow, Pascal Dusapin, Marc-André Dalbavie, Philippe Hersant, Bruno Mantovani, Olivier Greif, Luis Naon, Nicolas Bacri, Michel Petrossian ... et d'être à l'origine de nouvelles créations d'œuvres pour clarinette solo. Philippe Berrod a réalisé de nombreux enregistrements comme le coffret *Les Vents Français* paru chez Sony Classical – Indésens en 2009, l'album *Art of Clarinet*, ainsi que les intégrales de musique de chambre avec vents de Saint-Saëns,

Schumann, Poulenc, unanimement récompensées par la presse. Son goût pour les sentiers non balisés de la musique l'amène à participer à des projets originaux avec ces amis musiciens comme l'album *Clarinet Latino* (cristal records) et *Clarinet Classica* (Sony music), deux DVD pédagogiques pour cristal records/Selmer, des séances d'improvisation pour Radio France avec Jean-François Zygel, et surtout avec le Sirba Octet, ensemble de musique yiddish et tzigane, avec lequel il enregistre des disques pour naïve et la Dolce volta. Philippe Berrod est conseiller artistique de la manufacture française Selmer-Paris, et anime des master-classes de clarinette en Chine, aux Etats-Unis, en Amérique latine et en Europe.

Célestin Guérin, *trompette*

Célestin Guérin commence l'apprentissage de la trompette à l'âge de cinq ans. Il est l'élève d'Ibrahim Maalouf, puis de Gérard Boulanger, trompettiste de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, avant d'entrer au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe de Clément Garrec et Pierre Gillet, tous deux trompettistes à l'orchestre de l'Opéra national de Paris. Auprès de ses deux professeurs, il se spécialise dans le répertoire d'orchestre, lui donnant ainsi l'occasion de se produire avec des orchestres tels que celui de l'Opéra national de Paris, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et l'Orchestre de Chambre de Paris.

Au cours de sa scolarité, dans le cadre des échanges ERASMUS, il intègre la classe de Reinhold Friedrich en Allemagne, pour se perfectionner dans le répertoire concertant. En 2016, il obtient son master et devient membre de l'Orchestre du Festival de Verbier sous la direction de Valery Gergiev. En 2017, il est lauréat de la première édition du Concours international Eric Aubier à Rouen. Quelques semaines plus tard, il est nommé trompette solo de l'Orchestre national de Metz, dirigé par David Reiland. L'année d'après, il remporte un second prix ainsi que le prix BR-Klassik Online au prestigieux concours de l'ARD de Munich.

Stéphane Gourvat, *trompette*

Né à Brive en 1973, il commence ses études musicales à l'école de musique de Brive puis intègre le Conservatoire national de région de Limoges où il obtient dans les deux une médaille d'or de trompette. En 1994, il réussit le concours d'entrée du Conservatoire national de musique et de danse de Paris et termine son cursus en 1997 avec un Premier Prix de trompette à l'unanimité. La même année, il est nommé trompette solo de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse sous la direction de Michel Plasson. Depuis 1998, il est soliste de l'Orchestre de Paris. Parallèlement, il a enseigné au Conservatoire du 19^e arrondissement et du centre de Paris et se produit régulièrement en

formation de musique de chambre. Il a participé au printemps 2014 à une tournée au Japon avec le Quintette de Cuivres de l'Orchestre de Paris. Il vient d'enregistrer un recueil de douze études françaises inédites pour trompette ainsi que la *Sonate pour trompette* de Jean Hubeau pour le Label Indésens.

Jonathan Reith, *trombone*

Trombone solo de l'orchestre de Paris depuis 2014, Jonathan Reith s'impose comme l'un des plus talentueux trombonistes de sa génération. En septembre 2015, Jonathan Reith obtient un Deuxième prix au prestigieux concours international de l'ARD de Munich. Après avoir débuté le trombone à Aix-en-Provence dont il est originaire, Jonathan Reith poursuit ses études musicales au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon dans la classe de Michel Becquet et obtient son diplôme avec les félicitations du jury en 2010. Peu de temps après il intègre l'Orchestre National de France, poste qu'il occupe jusqu'en 2014. Jonathan Reith est un membre à part entière du festival de Verbier depuis 2010, participant aussi bien à l'orchestre du festival qu'à son orchestre de chambre et au programme Verbier Festival Music Camp placé sous la direction de Daniel Harding qui vise à apprendre le métier d'orchestre à des jeunes musiciens âgés de quinze à dix-sept ans. Il donne aussi régulièrement des master-classes aussi bien en France qu'à l'étranger. Jonathan Reith a également eu la chance de se produire au sein de

formations telles que l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, les orchestres philharmoniques de Monte-Carlo et Séoul, l'Orchestre National de Lyon et de l'Opéra de Lyon, l'Orchestre de Chambre de Paris. Au cours de sa carrière il a notamment joué sous la direction de grands chefs d'orchestre comme Riccardo Chailly, Valery Gergiev, Riccardo Muti, Daniel Harding, Päävo Jarvi, Esa-Pekka Salonen, Daniele Gatti, Herbert Blomstedt, Charles Dutoit, Myung-Whun Chung, David Zinman, Semyon Bychkov... Il est également lauréat du concours international du printemps de Prague. Jonathan Reith joue un trombone Antoine Cortois modèle 420.

Nicolas Drabik, *trombone*

Après des études aux conservatoires de Valenciennes et de Boulogne-Billancourt, Nicolas Drabik intègre le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe de Gilles Millière où il obtient en 2002 le diplôme de formation supérieure avec la mention très bien à l'unanimité. Membre de l'Orchestre français des jeunes en 2000, il est ensuite premier soliste à l'Orchestre national de Lyon en 2002. La même année, il intègre l'Orchestre de Paris au poste de second trombone jouant la trompette basse. Titulaire du diplôme d'état, il enseigne et transmet son expérience auprès de la nouvelle génération.

Eric Sammut, *percussions*

Eric Sammut devient percussionniste soliste de l'Orchestre de Paris en 1998 après avoir obtenu un Premier Prix de percussion au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon en 1989 et un Premier prix international de marimba à New York en 1995. Il se produit régulièrement en France, en Europe ainsi qu'au Japon, aux Etats-Unis et compose de nombreuses pièces pour marimba et ensemble de percussions éditées en France ainsi qu'aux Etats Unis ou au Japon. Il a été invité à de nombreuses occasions comme membre de jury pour des compétitions internationales (Rochester, 1998 ; Paris, 2003 et 2006 ; Shanghai, 2005 ; Fermo, 2009). Il est professeur de marimba au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris ainsi qu'à la Royal Academy of Music de Londres depuis 2004. Il a participé à de nombreux enregistrements discographiques et vidéos avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Orchestre de chambre d'Auvergne, l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre du Minnesota, et bien sûr l'Orchestre de Paris. Son dernier enregistrement, *Sailing in Seoul* est consacré à deux concertos qu'il a composés et qu'il interprète en soliste, l'un pour marimba et l'autre pour vibraphone, accompagné par l'ensemble Les Cordes de Seoul.

Jean-Marie Cottet,
piano et clavecin

Après ses études aux conservatoires de Lyon et de Genève, Jean-Marie Cottet est titulaire de cinq Premiers Prix au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris : piano, musique de chambre, harmonie, contrepoint et accompagnement au piano. En cycle de perfectionnement avec Jacques Rouvier pour le piano, et Jean Hubeau pour la musique de chambre, il inscrit à son palmarès une série de récompenses dans les concours internationaux : Jaen (Espagne, 1983), Casadesus (Cleveland, 1985), Dino Ciani (Milano, 1986), Clara Haskil (Vevey, 1987). Il complète sa formation au Banff Center, Canada, avec Menahem Pressler et György Sebők, ainsi qu'à Londres avec Maria Curcio. Ses concerts le conduisent depuis sur plusieurs continents : Europe, Asie, Amérique ainsi qu'au Moyen-Orient. Jean-Marie Cottet joue en solo, avec orchestre ainsi qu'en musique de chambre qu'il pratique dans les formations les plus variées ; ses partenaires sont Emma Johnson, Gérard Poulet, Yvan Chiffolleau, Jacques Rouvier, Michel Arrignon. Il fonde en outre le Duo Chin-Cottet avec Judy Chin à deux pianos. Il enregistre régulièrement pour la radio et la télévision ainsi que pour des disques sur les labels REM, Una Corda, MFA. *Saint-Petersbourg, les derniers romantiques* est paru en 2001 chez Quantum. Compositeur (prix Marcel Joste à dix-huit ans) et directeur de collection aux éditions Combre, Jean-Marie Cottet est soliste permanent de l'ensemble Court-Circuit. Son rapport naturel avec la musique de notre temps

s'exprime fréquemment par des créations mondiales (concerto de Roger Reynolds en 2001 au centre Georges Pompidou à Paris, concertos de Martin Matalon et de Philippe Hurel en 2002). Jean-Marie Cottet est professeur titulaire au Conservatoire Supérieur de Paris/CNR, et invité chaque année à donner des master-classes en France (Flaine, Nice, Nancy) et à l'étranger (Europe, Extrême-Orient).

L'Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années. Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les

enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales.

Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des 19^e et 20^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du 20^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.).

Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités.

Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

LES SALLES ROUGES



Les salles rouges, aile Denon, 1^{er} étage, salle 702, musée du Louvre © 2019 Musée du Louvre / Nicolas Guiraud

La couleur des murs a donné leur nom à ces immenses salles qui abritent les plus grandes toiles du Louvre : on peut y admirer certains des chefs-d'œuvre de la peinture française du 19^e siècle.

De grands tableaux pour la grande Histoire : « On marche dans ce tableau » s'est exclamé Napoléon I^{er} devant la peinture du *Sacre de l'empereur Napoléon I^{er} et couronnement de l'impératrice Joséphine dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 2 décembre 1804* peint par Jacques-Louis David. Haute de 6 mètres, la toile fait près de 10 mètres de long. De quoi impressionner le spectateur et lui

donner l'illusion d'assister en personne à la cérémonie. C'est l'effet que produisent les grands formats, ces gigantesques peintures d'histoire. Il fallait bien trouver un espace d'exposition à la mesure de telles œuvres.

À l'origine, les Salles Rouges sont construites lors des grands travaux d'agrandissement du Louvre menés par Napoléon III. Le décor rouge et or, caractéristique du faste que l'empereur souhaite donner au musée, est réalisé en 1863 par le peintre Alexandre Dominique Denuelle. La couleur rouge fait ressortir les tableaux où dominent souvent des tons bruns.

On y accroche d'abord les œuvres des maîtres français des 17^e et 18^e siècles. Les grands formats du 19^e siècle n'y feront leur entrée que plus tard : Jacques-Louis David, Théodore Géricault, Eugène Delacroix...

Les plus grands noms de la peinture française se côtoient sur ces murs. Les salles rouges ont été restaurées plusieurs fois depuis le 19^e siècle. Le célèbre peintre Pierre Soulages a participé en 1969 à l'élaboration de la couleur emblématique des murs actuels. Cette teinte s'inspire du rouge des peintures retrouvées à Pompéi.

CARTE BLANCHE À KLAUS MÄKELÄ ET L'ORCHESTRE DE PARIS

En partenariat avec l'Orchestre de Paris – Philharmonie de Paris

Concert – Musique de chambre

SAMEDI 2 MARS
À 19H ET À 21H

Salle Le Brun, département des
peintures, aile Sully

SCÈNES DE BATAILLES

**Devant les batailles d'Alexandre de
Charles Le Brun**

Musiciens de l'Orchestre de Paris
Klaus Mäkelä, violoncelle et direction

Heinrich Ignaz Franz von Biber
Battalia a 10 en ré majeur C 61
Georges Enesco
Octuor à cordes en ut majeur opus 7

Projection – documentaire

VENDREDI 12 AVRIL
À 20H

Auditorium Michel Laclotte

KLAUS MÄKELÄ – VERS LA FLAMME

Film de Bruno Monsaingeon,
France, 2023, 52 min. Idéale Audience
Group, ARTE France, AVROTROS

Projection en avant-première, suivie d'une
discussion entre Bruno Monsaingeon et
Guillaume Monsaingeon

Dans le cadre des JIFA 2024

Concert – Musique de chambre

SAMEDI 20 AVRIL
À 20H

Auditorium Michel Laclotte

SEXTUORS À CORDES

Musiciens de l'Orchestre de Paris

Johannes Brahms
Sextuor à cordes n°2 en sol majeur opus 36
Arnold Schönberg
La Nuit transfigurée opus 4

Concert – Musique de chambre

JEUDI 13 JUIN
À 22H

Salle Rouge, département des
peintures, aile Denon

EIGHT SONGS FOR A MAD KING

**Devant "Le Sacre de Napoléon" de
Jacques-Louis David**

Thomas Florio, baryton
Musiciens de l'Orchestre de Paris
Klaus Mäkelä, direction

Henry Purcell
*Marche extraite de la « Music for the Funeral
of Queen Mary Z 860 »*
Sir Peter Maxwell Davies
Eight Songs for a Mad King

Concert symphonique

DIMANCHE 16 JUIN
À 22H

Pyramide

MAHLER SOUS LA PYRAMIDE

Concert de clôture

Musiciens de l'Orchestre de Paris
Klaus Mäkelä, direction

Gustav Mahler
Symphonie n°4 en sol majeur

Concert Gratuit
Réservation sur louvre.fr

Pour recevoir la newsletter du musée, connectez-vous sur
<http://info.louvre.fr/newsletter> ou scannez ce code :



La vie du Louvre en direct



#AuditoriumLouvre

www.louvre.fr



PHILHARMONIE DE PARIS
**ORCHESTRE
DE PARIS**

Couverture :
Klaus Mäkelä
© Marco Borggreve